

Sub-Acadia

Pierre Berthiaume

Petit Rocher, Nouveau-Brunswick

Subitement enchantée d'enfin exister hors de son histoire comme un hors-la-loi qui se serait dégagé des frontières solitaires de sa cellule pour enfin respirer l'oxygène de la liberté à pleins poumons et assumer son acadianité contemporaine de vive voix sans avoir à se soucier des rapports de la GRC ou du département d'Etat américain, l'Acadie est.

Elle est d'autant plus qu'elle n'a pas à se perdre comme d'autres peuples qui se cherchent en des notions réfractaires à la vie, en clamant tout haut leur différence raciale comme on pratique l'épuration ethnique.

Sans être pour autant sanctifiée, elle peut quand même s'écrier envers ces faux jetons : hale ta crasse !

Dans le fond est Acadien ou Acadienne qui veut, qui bouge, qui hume, qui échange, qui gigue, qui pleure, qui rit, qui joue, qui pense, qui aime...

Qui vit pleinement sa liberté d'être un compromis universel comme n'importe qui.

La peur de se dire nu est enfin é-close.

Le « je » peut enfin se libérer de ce qu'il a à dire, même s'il est rouge comme un homard sous sa couche d'ozone perforée.

L'Acadien d'aujourd'hui n'est plus misérable (l'a-t-il déjà été parce que jadis il était pauvre ?), n'est ni pêcheur, ni bûcheron, ni agriculteur, ni soutane d'antan, ni poète, ni homme d'affaires, ni coopérateur, ni gestionnaires, ni rebut, ni rébus, ni rêveur, ni rêvé...

Il est tout cela à la fois, pêle-mêle, et prend son pied où bon lui semble, car il est un homme peccable qui s'est reconnu tel sans l'aide de personne.

Selon son intuition, son impulsion, son impression, son expression..., c'est selon ! il se gave et il se gâte de pouvoir tout embrasser d'un seul clin d'oeil sans que personne ne lui dise quoi faire et d'y trouver sa place partout où cela lui chante sans que personne ne lui dise où aller.

Il est de nature généralement paisible; mais il peut être aussi violent qu'une mer déchaînée, si l'on essaie de violenter sa joie de vivre et son désir de s'endosser dans son entier, *in or out of Canada*, par le biais vitriolique d'un paternalisme outrancier qui ne veut pas comprendre qu'il ne peut plus se contenter d'un nombrilisme, même de gala. Toujours beau joueur et avenant au carré, il mastiquera d'urgence l'insolence de l'autre par une désapprobation qui enjoint à la sollicitude plus qu'à la vicissitude.

Récapitulons :

L'Acadien est bien quand il se rit partout.

Franco-Américain, bien sûr, il en est; mais il peut être aussi bien un Indien blanc que le politique cherche encore à exploiter qu'une fougère intergalactique qui jouit aux confins de son univers astral indicible.

Quand au dicible, il a sa place dans l'Univers visible au même titre que toute créature qui touche à l'universel.

Qu'un petit groupe de mesquins orangistes veuille refluer sa langue, de dédale en dédain, dans le fin fond de sa cuisine, comme il voulait jadis interdire sa religion et son existence tout court, il n'en a cure que pour le mettre en joue contre toute tentative de lui déculotter la langue.

S'il a turluté avec Pélagie-la-Charette à travers bois et marais, il n'a pas pour autant désappris à la parler cette langue.

Il l'a manie à sa façon, c'est tout.

Qu'il parle chiac dans le sù ou qu'il parle nordet ou républicain, comme on parle joual chez le voisin ou encore américain dans les Etats, sinon pointu ailleurs, le standard linguistique n'a jamais été de mise de par le vaste monde à l'instar d'un monolithe de dimension paralytique. La vie continue ici comme ailleurs.

Elle a été créée pour être figlée selon les circonstances et non pour être immobilisée dans un étroit conduit d'égout qui ne peut mener qu'à la stagnation.

Il vit la vie qu'il a à vivre à sa manière: en s'émerveillant de la vivre et de la colporter dans cette mosaïque humaine comme un coup de semonce qui engendrera beauté et liberté aussi longtemps qu'il pourra s'exprimer selon l'essence dont il a été conçu ici-bas.

Sans honte.

Sans gêne.

Sans amertume.

L'Acadien n'a pas conquis un pays spatio-temporel avec bride sur le cou. Il oeuvre plutôt à conquérir un pays à partager qui ne peut se suffire par la seule étendue de son panorama.

Il y ajoute son âme.

Bien entendu, comme les autres, il a son élite, ses dignitaires; mais aussi ses marginaux, ses désaxés.

Il n'a donc pas été conçu sans péchés, dans le sens que l'entendaient certains ecclésiastiques imbus d'angélisme et comme tout un chacun il pue quand il sue.

Il ne s'agit donc pas d'encenser ce peuple d'un panégyrique aveugle et melliflue, à la gloire de son nom unique, de son oriflamme et de ses faits et gestes catalogués au rythme d'une histoire qui nous apparaîtrait plus brillante que celle des autres peuples.

Oh! que non!

L'Acadien ne se contente plus de jouer au clone en se braguant d'avoir le scion greffé sur un arbre généalogique qui a toujours ses racines enfouies dans la terre meuble de la douce France.

Mais il serait heureux qu'on le laisse enseigner librement les éléments de base qui définissent les origines et la promotion de sa culture. A la fin de ce XXe siècle hurlant où la science politique, l'économie, l'écologie, l'électronique, les communications, les atomes crochus, les voyages spatiaux et astraux... poussent les frontières de son imaginaire collectif à faire siennes les thématiques qui appartiennent à l'espèce humaine entière, il est loin d'être un sot et il sait tirer son épingle du jeu.

Il est, lui aussi, clairvoyant à ses heures.

Si Sting peut se permettre d'aller chanter les bienfaits des valeurs nouvelles en Amazonie, afin d'y assurer le souffle des poumons du monde, pourquoi l'artiste acadien ne pourrait-il pas en faire autant avec la puissance de son "omm" unanime et diversifié à la fois.

Vive le droit à l'erreur et à la différence!

Vive les terreurs qui emboîtent le pas à l'interrogation qui se donne la réponse évasive de la découverte de soi!

On est minoritaire quand on pense majoritairement qu'on l'est; mais on est égaux quand un seul individu émet l'idée d'appartenir au Grand Tout.

L'Acadien peut être l'océan de ses sensations; il peut être l'image de ses forêts intérieures; il peut être la qualité de vie qu'il imagine; il peut être le créateur de son avenir; il peut être son propre mât de cocagne; il peut être que plénitude...

Il n'a qu'à vouloir et il sera.

Peu importe le nom qui le qualifie comme citoyen du monde: un nom n'est qu'une appellation pour se distinguer dans ce vide à transcender par la verticale.

Acadien signifie tout et ne signifie rien à la fois, sinon une carte d'identité terrestre où sont inscrits sur un passeport anodin en petits caractères ternes de couleurs bleu blanc rouge et jaune: non, prénom, nationalité, ville natale, jour, mois, année, mâle, femelle, taille, couleur des yeux, couleur des cheveux, type, groupe sanguin, ADN...

Appétit: ouvrez-lui l'estomac: foies de morue, gos, arêtes, rave de hareng.

Analysez les urines et les excréments pour retrouver la quintessence et les origines de ce petit bâtard apatride, est-ce cela le progrès de la science?

Mais si le Tibétain est un vénérable heimatlos, l'Acadien en est aussi: car du Mont Carleton aux pics cocaïnés de l'Himalaya, le trajet tellurique de la spiritualité ne se comptabilise pas comme un et un font deux. Un ennemi spirituel du conquérant chinois, le Tibétain; un ennemi linguistique du conquérant saxon, l'Acadien.

L'envers de l'un à détruit des temples; l'envers de l'autre tente toujours de détruire les communications.

Lutteurs qui s'étreignent plus aujourd'hui moins que demain.

POURTANT AUJOURD'HUI DEMAIN N'EST DÉJÀ PLUS.

Epouillons nos morts, desserrons nos ceintures, relâchons nos vessies, allumons nos lanternes et écrasons-nous la patte de la bonne entente. Si Dieu est mort, c'est qu'on l'a tué comme toutes espèces en voie d'extinction et de distinction.

Pour bâillonner quelqu'un, la voie la plus efficace, c'est celle de l'ignorance.

Race bipède.

Race drette deboutte dans la slush l'hiver à contempler le Ciel nuageux qui pleure des larmes d'indifférence aux prières adressées par ceux d'en bas qui se noient docilement dans un *melting pot* à la sauce Canadian Club.

Ce n'est pas à EUX, c'est à NOUS de nous sauver de ce déluge installé à demeure par la construction d'une arche nouvelle qui ne prendrait à son bord que les espèces qui ne veulent pas disparaître.

Elle est terminée l'épopée qui exigeait la soumission par le sacrifice de la déportation; nous en sommes maintenant à celui de la dispersion. Existe-t-il un hermétisme acadien qui conserverait à l'intérieur de sa doctrine ésotérique les canons de sa survie?

On dit que l'épreuve peut grandir la compréhension de l'obscurantisme. Essayons de tirer une explication du présent sixain:

C'est peut-être pourquoi on dit que la diaspora du

franc golem

A effectué sa sortie du désert sur pas de gigue, amen
Envers et contre la volonté du bretonnant homoncule
Qui s'est toujours présenté à nos ancêtres comme modèle
d'un paradigme à réinventer pour nos vieux jours
L'archétype démodé est cependant démonté au gré d'un
mimétisme secret qui souffre cependant des reculs
Histoire qui fait toutefois que notre compréhension
souffre, elle, de chocs en retour.

Echos:

L'économiste ordonné; le père New Age; l'intello-marteau
brandissant son pinceau, son ciseau et son stylo; le scato-parano-veau-
dort; le chirurgien au pisturi; le meurtrier-aux-râteliers-saignants limant
et élimant son couteau; le fana et sa bible; le drogué seringué; l'alcoolique
soudé à son goulot; le pédéraste-aux-bonbons-serinés; le philosophe-pied-
t'à-terre...

L'élite entremêlée à la plèbe pour mieux se respirer à pleines vapes.
Chacun sa chacune et son cortège de lamentations traversant la submer-
sion en se reconnaissant comme frères et soeurs humains issus de la même
matrice vierge.

Le baptiste comme le héron bleu les ailes sous les aisselles; un pied
dans l'air du temps, l'autre ceint par les polypiers des battures de l'âme
du fond de leurs eaux mortes avivées à l'eau-de-vie.

Chevelures battantes des hêtres sous-marins qui tendent leurs poils
hirsutes vers l'Être Infini qui siège dans le centre-dieu de l'Univers in-
visible...

Faisant mine de ne point entendre les suppliques lancinantes des
réprouvés pour mieux les tremper aux eaux-fortes de leurs souvenirs.

Sourde oreille pour les gueulards de l'Apocalypse.

Jouons ensemble mezzo-tinto!

Lochons l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal.

L'Arbre de Vie teinté de mort... cinématique, torse et vaine... dans la
décadence d'une agonie en fuite vers un moi ignare...

Inspire...

Expire...

Et si nous ne valons pas un sourire de circonstance, empâlons-nous
avec l'épart qui nous empêche de sortir de notre cocon.

Epanouissons-nous selon notre personnalité et que notre solitude
joigne l'immense et orgiaque solitude éternelle qu'a chapardé le premier
singé en goguette à son Créateur.

Provocation délurée que l'on consent grâce à un militantisme d'éveil; le desperado du fatalisme ne menant à rien d'autre qu'à la contemplation du néant.

On naît donc ce que l'on veut bien n'être: un assassin virtuel ou un chimpanzé libéré?

Touillez vos godem de méninges! que l'on exorcise hécubes succubes et traîne-pattes de misère en saillie sur vos nez!

Une joke vaut bien une galéjade occupée à colliger des passés à dormir de boue en énonçant l'épicène de l'être humain tête de lard.

Lorsque le poète s'adresse à l'Arcade des Arcades, il en parle parfois comme d'une vierge violentée, et pour ne pas sombrer dans le désespoir de la perdre, au cas où, en infernale infidèle, elle se mettrait à aimer son bourreau avant qu'il ne lui rende sa liberté recherchée, il grave sa chair de stigmates en forme de NON anonyme qui devrait déjouer l'ennemi sur la substance de son butin.

Il aimerait, aussi, parfois, que le miracle suivant s'accomplisse: que la belle étoile illuminée d'amour se transforme en pentacle sagittal pour mieux défendre son avenir.

Il faut bien comprendre qu'un pays ne prend pas de temps à naître en comparaison du temps que cela dure pour se conserver intact, subjugué qu'il est par l'entropie de sa nature évolutive.

Le sable fin arrive même à s'immiscer dans l'engrenage d'un imaginaire, qu'importe si celui-ci s'est vu forger par la puissance insinuante du vent salin, du bleu de la mer, des algues marinées, du poisson de fond, des crustacées, du vert de la forêt, de l'amour de la nature et de la vie...

D'un nationalisme à vau-l'eau.

C'est peut-être pourquoi l'Acadie imagine toujours son enfant éparpillé entre Loudun, Louisbourg, Beauséjour, Grand-Pré, Le Coude, Cap Pelé, Caraquet, Miscou, Petit-Rocher, Bathurst, la Louisiane... en passant par Montréal, Toronto, Vancouver, Belle-Isle-en-Mer... et pourquoi pas par la Judée, tant qu'à ouère!...

C'est pourquoi, peut-être aussi? de temps à autre, son humeur se poudre-t-il de versalité et de volatilité.

Prendre néanmoins garde à l'angélisme de bon aloi renaissant défendu par le dilettante quinteux de la "bonne nouvelle", qui voudrait bien nous recoller l'étiquette de notre vieux rôle de missionnaire débonnaire, l'imaginant le berceau de nos seules origines.

Contradictions:

Croyant, comme le peuple élu opposé, détenir de jure l'indéfectible

affection du Très-Haut, l'hermaphrodite Arcadie s'est cru(e) propriétaire terrien(e) de ces lambeaux de terre à cheval sur une frontière multipliée, qu'il/elle sentait qu'ils se dérobaient sous ses pieds fatigués de piétiner la lueur d'un jour toujours à rattraper, et qui ne lui apportait que peines déployées et pain béni au grain de mil. Un doigt enfoncé dans la gorge, l'androgyn(e) étoilé(e) se prépare, à la bonne franquette, à prendre le virage du III^e millénaire naissant, en tentant de lui faire rendre d'avance ce qu'il lui doit: le droit de continuer à s'éveiller en toute quiétude et celui d'arracher en toute allégresse le bâillon de sa bouche loquace de conteux qui assure dans un cri amoureux la pérennité d'une existence de plus en plus consciente de son pouvoir de vouloir, de recevoir et de donner.

Viva Sub-Acadia!

Belle Acadie eau vive!

Jovienne et sublime dans les forces et les faiblesses de sa parlure à l'apparat critique perpétuellement remis en cause!

Authentiquement abouchée à la vie!

Pleine de rêves à réaliser selon ses rites à nuls autres pareils!

Enfin mère après avoir accouchée d'elle-même.

Elle laisse même s'exprimer le poète maudit qui vomit ses blasphèmes pour s'en expurger.

Ce renégat, fils de rebelle qui a ourdi le complot de se dire au sein même de ses entrailles, qu'il n'en plaise aux gens bien pensant. Parce qu'il a lui aussi le droit à la parole et qu'il entend exercer ce droit coûte que coûte par le biais d'un art de son cru.

Supputant qu'une centrale nucléaire lui serait parfois plus utile qu'une maison d'édition ou qu'une toile de grand maître.

Ne le rejette plus comme jadis, car lui aussi fait partie intégrante de ton Moi, ô belle vipère succulente!

Laisse le croître aux côtés de ton enfant pur!

Laisse tes gémeaux s'apparier à nouveau pour qu'ils puissent se tremper dans leur peine ensemble!

Ils ont été trop longtemps séparés.

Punis les si tu le juges à propos, mais laisse les néanmoins subsister côte à côte, même s'ils doivent se corrompre mutuellement.

Ainsi le substrat se substituera à l'ersatz.

Ne soit pas révulsée d'avoir cauchemardé un enfant mort-né.

Ce n'était qu'un mauvais rêve de plus, c'est tout.

N'es-tu pas ce que tu désires?

Et tes désirs ne peuvent-ils pas te tromper à force de s'user?

Que veux-tu, tu es multiple: dans ton champ mauvais herbe et blé

s'entrecroisent pour mieux se saisir de l'Infini qui n'est point manichéen.
Tous deux sont appelés, même si pas forcément élus tels quels.

Mais l'Une rend l'Autre conscient de dépit; et vice versa.

Ils se chahutent pour te contrarier dans tes contraires.

Ne sois pas que belle et ne te tais pas.

Médite et sois.

Assagis tes contours pour mieux te pénétrer.

Ne néglige pas ta marginalité.

Aime-la, car elle te complète.

Fait éclater la pointe de l'iceberg de ton mal et prends-toi en main
comme il se doit.

Assume-toi pleinement.

Sans l'ombre d'un doute.

Ou plutôt ris-toi de tes doutes utiles et tapageurs.

Fais de tes doutes tes amis et au diable l'ennemi amusant qui lasse à
la fin.

COR CORPS COR-PUS COR-PUCE...

Ecrase cette blatte de ta mémoire! il n'est que fascisme et infantilisme.

Mêle-toi aux autres, mais retiens-toi de t'y perdre.

Ou plutôt perds-toi en toute connaissance de cause.

Vis l'Ici et le Maintenant et si tu as vraiment à te perdre, que ce soit
dans l'énergie cosmique, dans l'Amour, là où nous devons tous finir pour
retrouver notre véritable origine d'immortelles créatures grégaires, nous
les petites bêtes à Bon Dieu qui gîtons au sein de soi, d'une famille, d'un
pays toujours à refaire, de la simple humanité... La fureur de vivre devrait
abattre tout cela qui n'a pas d'importance dans notre splendide évolution
qui nous fait la vie dure.

La rage de vivre n'a jamais abattu personne, sinon la rage de se
mentir parce que l'on se croit que beau, fin, dodu et appétissant à souhait.

Calembour itératif:

On peut se croire "beau fin dodu appétissant" ... en autant que ce ne
soit pas sérieux.

Mais s'aimer et aimer sérieusement en tant que créature existentielle, si.

C'est dans l'adversité de la vénérable bataille que l'on reconnaît
l'étoffe du véritable conquérant de soi.

Et qu'est-ce qu'un barbare rébarbatif? rien, sinon une allitération
radicalement amoureuse de la colère qui donne le cran à quiconque de
s'élever au-dessus de la marée inhumaine, prendre un bon souffle comme
le cétacé quittant ses eaux usées, pour y replonger de plus belle pour
voir s'il n'a rien oublié de lui-même dans l'inconscient collectif qu'il

pourrait encore lui servir.

Vision réversible:

A partir d'un point de vue différent, le don conscient de la victime victimise et sectarise le coup de grâce du bourreau qui finit par trancher ses propres artères, car il ne sait plus pourquoi il hait.

Dans une certaine classe sibylline, il est dit que le véritable héros doit obligatoirement se laisser déchiqeter par ses démons.

Il meurt donc dans l'abjection et déconsidéré de tous.

Mais il renaîtra en se reconstituant à partir de son corps de lumière et à la chandelle de son renouveau.

Et ainsi de suite...

Qu'en pensent les revenants gentilshommes à la mine pointue?

Que l'Acadie n'est que prosoposée?...

Et que pensent-ils de sa prosodie unique et transmissible?...

La vraie louange n'est jamais dédiée à la petite vertu; elle ne se mérite même pas; elle est même inutile; voire nuisible; peut-être que bonne à engraisser les gorets de l'inimitié qui dorment sous cap, blottis sous un châle de fausse modestie.

Hum!... que ça sent bon d'être bon comme de la mie de pain de pays!

Baguenauder des patenôtres pour le bon plaisir de s'émouvoir et de s'énamourer un peu, alors qu'il y a tant de temps à tuer... autrement. Mais qui sait! c'est peut-être finalement la méthode la plus efficace de toutes: le laisser-aller?

Pour ma part: je m'attache à la ridelle du convoyeur et je me descends dans mes mines intérieures pour que je puisse redécouvrir le "je" de mon enfance scindée.

C'est là seulement qu'est tapie la vérité de mon ascendance.

L'ascendante affirmation d'exister me porte d'abord à chialer, et, peu à peu, je déborde sur un immodeste bagou qui m'apprend à parler beau temps mauvais temps de mon désir de vivre here in Acadia... en français. De ma plume, de mes rêves, de mes idéaux comme de mes fantasmes... De me fausses rimes libres de ripailleuse de l'esprit ostracisé...

Car l'écrit aussi pour renaître se doit de mourir de sa belle mort en se noyant dans sa propre encre...

Il meurt en fuyant son créateur, comme celui-ci doit parfois fuir son pays qui exige un trop grand dû de son enfant éperdu d'oubli.

C'est pourquoi vaut mieux ne pas contenir davantage cette rage étranglée qui ordonne l'ordalie de son inspiration ravalée.

Ainsi soit-il.